

LA PLUS FORTE VENTE DE LA RÉGION

LILLE, 106, Rue de Paris
PARIS, 43, Bd. Haussmann

JOURNAL D'INFORMATION

L'Égalité

de Roubaix - Tourcoing

BUREAU: ROUBAIX | Téléphone 351-17
46, rue de la Gare, 45

TOURCOING | Téléphone 9-85
3, rue Fidèle Lohoucq

DIRECTRICE: M^{me} Eug. GUILLAUME.

LA GRANDE-BRETAGNE ET L'EUROPE

par le Très Honorable
HERBERT MORRISON

Membre de la Chambre des Communes, Ancien Ministre, Président du Conseil du Comité de Londres.

M. MORRISON, membre de la Chambre des Communes, actuellement président du Conseil du Comité de Londres, qui est peut-être la figure la plus marquante du Labour-Party, est considéré comme le candidat présumé de son parti pour la prochaine Présidence du Conseil de Grande-Bretagne.

Le remarquable historique de M. Herbert Morrison est une analyse très poussée de l'évolution du peuple anglais depuis son splendide isolement d'avant 1914, jusqu'à son active participation d'aujourd'hui aux affaires du monde.

Jusqu'à la Grande Guerre de 1914-18, la politique publique de la Grande-Bretagne était officiellement de ne pas trop s'engager dans les affaires du continent. Il est parfaitement exact qu'il existait une « entente cordiale » avec la France, laquelle, à son tour, avait une alliance militaire avec la Russie tsariste et il est exact que ces associations directes ou indirectes n'ont pas été sans avoir des répercussions sur la politique britannique.

En 1914, à la suite de l'indication sur l'état d'esprit du peuple britannique, je puis cependant dire que le gouvernement libéral d'avant-guerre niait formellement que l'Angleterre eût des obligations envers une autre quelconque puissance en cas de guerre, et que l'entente présentait des conséquences militaires.

Je ne discuterai pas ici du bien-fondé de ces affirmations. Je les rapporte simplement à titre d'indication de l'éloignement mental du peuple britannique pour les affaires continentales, à l'exception toutefois de celle qui touchaient ses intérêts. Le gouvernement d'alors respectait publiquement ce sentiment, quels que fussent les engagements qu'il eût pris en secret.

Et aujourd'hui, en 1936, le monde a le spectacle d'une Grande-Bretagne présentant toutes les apparences d'être parmi les champions les plus avancés de la Société des Nations et du Pacte.

Pourquoi en est-il ainsi ? Je vais essayer de l'expliquer. Si l'on y voit une minorité importante qui s'oppose, avec force à la participation britannique à la grande guerre, la grande majorité de la population adopta une autre conduite. Elle s'y tint fermement jusqu'à la fin de la guerre et même plus tard. Mais la devise « La guerre qui doit mettre fin à toutes les guerres » était pour elle une réalité et non pas une formule politique vide. Et quand ces hommes eurent le temps de respirer et de penser dans les années qui suivirent le conflit, et qu'ils comprirent quel prix terrible le monde était en train de payer pour la guerre, un puissant sentiment contre la guerre se développa.

Il était difficile de dire quel gain l'Angleterre avait retiré de la guerre. La dette de guerre était énorme et consti-

tuait un fardeau harassant pour le peuple. On n'avait pas réussi à désarmer. La guerre n'avait pas été condamnée dans toutes les circonstances. La démocratie n'était pas en sécurité ; au contraire, un certain nombre de dictatures venaient de naître.

Ensemble, le « Labour Party » et la « League of Nations Union », organisation ne dépendant d'aucun parti, entreprirent une vigoureuse campagne en faveur du désarmement, de la paix et de la Ligue. Elle reçurent du public un accueil favorable, surtout de la part des anciens combattants et de leurs familles, qui avaient de bonnes raisons de savoir ce que sont les horreurs de la guerre.

Pendant tout ce temps, le grand parti conservateur que dirige M. BALDWIN se montrait tiède. Ses membres venaient de l'eau froide sur le « Peace Ballot » ouvert par la « League of Nations Union ». Ils ne se prétaient aucun secours à la Conférence de Désarmement. Nombre d'entre eux réclamaient même une augmentation des armements.

Alors deux événements se produisirent qui obligèrent le parti conservateur à réviser sa politique extérieure. L'un fut le résultat du « Peace Ballot » officiel qui révélait l'existence dans le public d'un nombre élevé de partisans de la politique générale préconisée par la « League of Nations Union » et le « Labour Party ». Le deuxième fut la victoire dramatique de M. JOHN WILMOT, candidat travailliste à l'élection législative parlementaire de East Fulham, en 1933 ; car, jusqu'à cette époque cette circonscription avait été une forteresse des conservateurs.

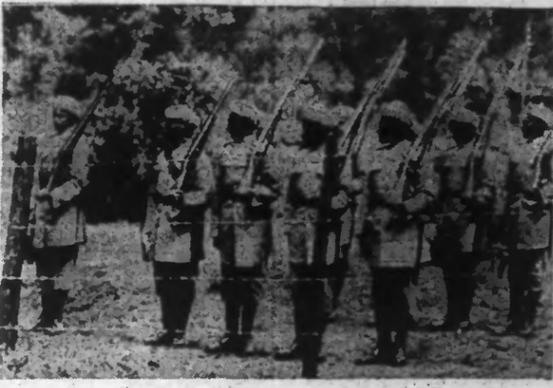
Rien, pour un temps, ne fut visible. Mais le Gouvernement National Conservateur avait compris la leçon. Le temps passant il constatait que la population tenait sa politique étrangère pour incertaine ou mauvaise, sinon même les deux. C'est pourquoi il se vit finalement obligé de remplacer Sir JOHN SIMON par Sir SAMUEL HOARE à la tête du Secrétariat aux Affaires Étrangères.

Herbert MORRISON.

(LIRE LA SUITE EN CINQUIÈME PAGE)

LES TROUPES ITALIENNES sont entrées hier après-midi à Addis-Abeba

La nouvelle en a été communiquée par M. Mussolini au peuple de Rome mobilisé spécialement pour la circonstance



La garde hindoue qui veille dans l'enceinte barbelée de la légation anglaise à ADDIS-ABEBA.

DANS LA CAPITALE ÉTHIOPIENNE, LES LÉGATIONS ÉTRANGÈRES ONT RÉSISTÉ VICTORIEUSEMENT AUX ASSAUTS DES ÉMEUTIERS.

Londres, 5. — Les troupes italiennes sont entrées à Addis-Abeba peu après 16 heures (heure locale).

D'importants contingents de troupes motorisées sont passés aux abords de la légation de Grande-Bretagne, se dirigeant vers la ville.

Cette nouvelle vient d'être communiquée par Sir Sydney Barton à son gouvernement.

Le premier entré à Addis-Abeba fut le Gouverneur de Rome

Rome, 5. — C'est le gouverneur de Rome, M. Giuseppe Bottai, parti volontaire en Afrique Orientale, qui est entré le premier à Addis-Abeba, en tête de la division Sabauda.

LA « MOBILISATION CIVILE » EN ITALIE

Rome, 5. — Les sirènes annonçant la mobilisation générale civile, au cours de laquelle M. Mussolini annoncera à la population la nouvelle de l'entrée des Italiens à Addis-Abeba, ont commencé à retentir à 17 h. 50 à Rome. En même temps, les cloches se sont mises à sonner.

Dans toute l'Italie, le signal a été donné par les cloches et les roulements de tambour.

La nouvelle de l'entrée des troupes ita-



Mme A. R. STADIN, missionnaire américaine, qui a été tuée à Addis-Abeba, et son mari.

Londres dans la capitale éthiopienne s'était brusquement répandue dans

« La guerre est finie, l'Éthiopie est italienne » a proclamé le Duce

Rome un quart d'heure avant le début de la mobilisation.

L'enthousiasme à Rome

Rome, 5. — Le signal de l'Adunata, c'est-à-dire de l'appel général de la population, a transformé en un clin d'œil l'aspect de la capitale.

À la Chambre des députés, où la discussion du budget des colonies avait commencé à 15 heures, les débats ont été suspendus subitement.

Dans tous les quartiers, les commerçants ferment leurs devantures ; les familles sont pavées. Une fois universelle s'empare de la capitale.

Le rythme de la circulation dans les artères principales se précipite. Les ouvriers sortent des ateliers, les employés des banques, des grands magasins. Chacun se hâte pour rentrer chez soi, afin de revêtir la chemise noire et de rejoindre le point de concentration qui lui a été désigné par le faisceau local. Les autobus, les taxis sont pris d'assaut. Des nouvelles plus ou moins fantaisistes sur l'entrée des troupes à Addis-Abeba circulent.

Huit centres ont été fixés à Rome pour les concentrations de forces fascistes. Chaque groupement, chaque faisceau doit se rendre à l'un de ces huit points en formation régulière, drapeau en tête, avant 18 h. 30, c'est-à-dire quarante minutes après que le premier coup de sirène a été entendu. (LIRE LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE)

LE DRAME D'HOUPLINES devant les Assises du Nord

EUGÈNE BEURAIN QUI, VÉRITABLE FORCENÉ, TUA SA FEMME, A ÉTÉ CONDAMNÉ AUX TRAVAUX FORCÉS À PERPÉTUITÉ.

Eugène Beurain, cafetier à Houplines, près d'Armentières, a « fait recette » hier aux Assises du Nord. Il n'y avait peut-être pas la cohue des grandes journées judiciaires, mais on y voyait même beaucoup de monde ; on savait en effet que le procès du crime commis par ce dévot — un habitué de Cours d'Assises — offrait un certain intérêt. C'était d'ailleurs le plus important procès de la session.

C'est encore là, hélas, le crime banal dû à la déchéance morale de l'accusé. Elle s'est installée un jour — il y a longtemps déjà, au foyer de Beurain, cette déchéance morale. Elle s'y est implantée sous une forme sournoise et y est demeurée jusqu'à l'heure — c'était à fin décembre dernier, quelques jours avant la Noël — où, au cours d'une lutte, Beurain, fou de jalousie, étouffa sa compagne après l'avoir très gravement blessée. Le crime commis, le meurtrier releva le cadavre, le transporta du rez-de-chaussée au premier étage, lui fit une toilette sommaire, le lava et le jeta sur un lit.

Durant deux ou trois jours Beurain demeura présent, vaqua à ses occupations de cafetier accueillant et « bagueur ». Il prit, enfin la fuite, en abandonnant dans la demeure sa victime et un de ses trois enfants qui fut découvert dormant dans la chambre voisine de celle où le cadavre était déposé.

Impassible

À son banc, Beurain est impassible. Four lui, d'abord (dans le cas où ses souvenirs ne seraient plus très précis), pour MM. les Juges, ensuite, le magistrat évoque les circonstances connues du drame d'Houplines.

Les époux Beurain-Hibon qui exploitaient un débit de boissons et d'épicerie rue de l'Égalité, à Houplines depuis 1933, ne vivaient pas en excellente intelligence et maintes fois Mme Beurain eut à faire constater les mauvais traitements et violences que lui faisait subir son mari.

Le mardi 24 décembre dernier, un ma-



BEURAIN pendant son interrogatoire

La découverte du cadavre

Au cours de leur visite, ils découvrirent, alors dans la seconde chambre du premier étage, contiguë à celle où dormait l'enfant, et fermée à clé, le cadavre de la dame Beurain, étendu sur un lit et recouvert par les couvertures.

Le premier examen permettait de con-



De gauche à droite : MM. JONCKHERRE et CASTELAIN, Mmes DOOSE et DEDOUR, principaux témoins.

tin, un voisin, M. Jonckherre, ayant voulu se rendre au café, aperçut de celui-ci s'était pas ouvert. Surpris, il pénétra dans l'immeuble, franchissant le mur de clôture de la cour, monta l'escalier et, poussant ses recherches, découvrit dans son petit lit un des bébés de Beurain. Sur la table, posé en évi-

Très grave affaire d'empoisonnement A DORIGNIES

VINGT-QUATRE PERSONNES ONT ÉTÉ INTOXIQUÉES PAR DU PATÉ QUE LEUR LIVRA UN BOUCHER POLONAIS



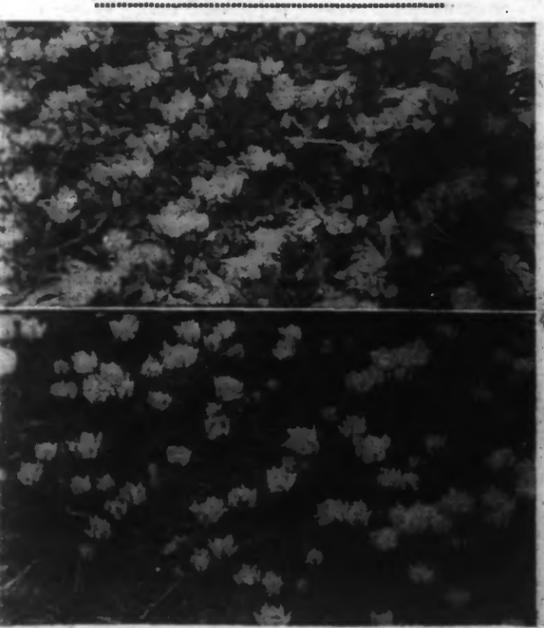
M. et Mme Jean MOCQ qui ont été gravement intoxiqués.

La tête du 1er mai battait son plein et partout dans le Douaisis l'animation était grande, tant à Douai qu'à Béthune, Aniche, Mescheucourt. Des manifestations se déroulaient dans l'enthousiasme. La classe ouvrière clamait sa foi dans un avenir meilleur. Les clairons sonnaient. Les tambours battaient, l'allégresse était générale dans toute la région.

Les bigophones de Dorignies, groupement présidé par M. Victor Rockmans, avaient quitté leur cité minière et heureuse de fumer dès 9 h. et, en autobus, heureux d'un soleil resplendissant qui pointait à l'horizon et annonçait une belle journée, ils partaient pour une longue randonnée en auto, vers Mescheucourt,

d'abord, vers Aniche ensuite où, de part et d'autre, ils devaient défilé... A table ! Le programme de la journée se poursuivait sans a-coup quand vers midi, le président des bigophones, M. Victor Rockmans, invita ses amis à se mettre à table. Le menu du déjeuner n'était certes pas digne des plus fins gourmets, mais on fait ce qu'on peut. Deux et tartines ? du paté, un demi, ça suffit pour un repas, si on a encore faim, on repique au plat, c'est bon, ça ne coûte pas cher, et l'écoulement est treinte... à table comme le furent ce jour-là les amis de Dorignies, un tel-menu — aussi simple fut-il — est toujours un régal. (Lire suite 3^e page)

Des champs de tulipes en Flandre Maritime



Deux variétés de tulipes fleurissant actuellement près de DUNKERQUE.

Pour combattre la crise du choux-fleur qui sevit depuis quelques années, on a tenté et réussi depuis trois ans à planter la culture de la tulipe dans les marais sabbionnaires. Ce succès local semble ne pas avoir échappé à l'attention du pays de la tulipe : la Hollande au début de 1934, des horticulteurs Néerlandais arrivèrent dans la région de Dunkerque et louèrent à la limite de Fort-Mardyck et de Grand-Synthe quelques mesures de terrain sablonneux et humi-

de, à proximité immédiate de la mer. Sur une superficie de près de deux mille mètres carrés, ils plantèrent des oignons de tulipes. Ces oignons paraissent avoir donné toute satisfaction. Depuis quelques jours, ces liliacées ornent de magnifiques fleurs gracieuses et décoratives aux teintes multiples.

La région de Dunkerque est-elle destinée à devenir un jour un centre de culture de la tulipe ?

De nouveaux monstres sur les voies ferrées

Des locomotives ultra-modernes, fabriquées à Raismes, vont être embarquées à Dunkerque pour l'Algérie

Nous avons signalé il y a quelques semaines le regain d'activité enregistré dans les ateliers de construction de matériels roulants de la Société Franco-Belge à Raismes. Une importante commande de nouveaux types de locomotives a permis à la direction de l'usine d'embarquer près de 600 ouvriers. Les trois pre-



Le curieux aspect de face d'une locomotive.

miers machines du type ultra moderne construites à la « Franco-Belge » ont quitté hier l'usine et par la voie ont gagné Dunkerque d'où elles vont être embarquées à destination de l'Algérie. Elles forment en effet une partie de la livraison à effectuer à la Compagnie des Chemins de fer Algériens. Le passage à Valenciennes et dans les diverses gares du parcours Valenciennes-Dunkerque de ces machines a fait sensation. Ce sont en effet d'énormes mastodontes d'acier, d'allure impressionnante, de lignes modernes, aérodynamiques, et d'une puissance considérable. Chaque machine, comporte trois parties articulées. Sa longueur dépasse 30 m. Son poids en ordre de marche atteint 230 tonnes.

Un curieux spectacle, ce sera l'embarquement de ces monstres d'acier, opération qui se fera à Dunkerque vendredi vraisemblablement.

UN CONSEIL DE GABINET S'EST TENU HIER A PARIS

Le Conseil des Ministres se réunira demain jeudi

Paris, 5. — Les ministres et sous-secrétaires d'Etat se sont réunis de 16 h. 45 à 19 h., en Conseil de cabinet, à l'Hôtel Matignon, sous la présidence de M. Albert Sarraut, président du Conseil.

Le Conseil a procédé à l'expédition des affaires courantes.

M. Flandrin a rendu compte de la situation internationale.

M. Marcel Régnier a fait un exposé de la situation financière.

Un Conseil des ministres aura lieu jeudi matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Albert Lebrun, président de la République.

Aucune mesure spéciale ne sera prise pour empêcher les sorties d'or

En ouvrant la séance du Conseil de Cabinet, M. Sarraut a exprimé ses regrets aux ministres qui n'ont pas été réélus, les a remerciés de leur collaboration et les a priés de rester avec lui jusqu'à la constitution de la nouvelle Chambre.

M. Flandrin a mis ensuite ses collègues au courant de la situation internationale. Le ministre des Affaires étrangères, qui sera accompagné de M. Paul Boncour, assisté, d'ailleurs, le 11 mai, à la réunion du Conseil de la S. D. N.

M. Régnier a fait l'exposé de la situation financière et a déclaré notamment qu'aucune mesure spéciale ne serait prise pour contrôler les devises et empêcher les sorties d'or.

À l'issue du Conseil, le ministre des Finances a tenu à répéter aux représentants de la presse que tant qu'il se agit là, il ne prendrait aucune mesure spéciale contre les sorties d'or, la Banque de France disposant, en effet, d'une marge suffisante qui permet au gouvernement d'envisager la situation présente avec confiance.

Lire, en sixième page, notre nouveau roman : BEAUTÉ DU CŒUR par Maxime LA TOUR

LE RAID LONDRES-LE CAP

L'aviatrice Amy Mollison a atterri à Niamey

Gao, 5. — L'aviatrice Amy Mollison qui tente de battre le record Londres-Le Cap, a atterri à Niamey ce matin à 6 h. 20.

LA PLUS PETITE DANSEUSE DE FRANCE...



C'est Mlle Colette DUMAS qui vient de se produire, à Paris, à une séance de télévision des P.T.T.

TUÉ PAR UNE RUADE

Saint-Brieuc, 5. — M. Guinard, cultivateur à la Petite-Métairie, en Mégrit, qui labourait le champ d'un voisin, a été atteint à l'abdomen par une ruade décochée par son cheval et a succombé.